

Le Mariage mystique de sainte Catherine



Hans Memling, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, entre 1474 et 1479, Musée Memling, Bruges – détail du panneau central

Lors de deux articles précédents¹, j'avais partagé avec vous des éléments de la vie de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'évangéliste à partir d'une œuvre de Hans Memling : le *Retable des deux saints Jean*. Ce triptyque porte aussi un autre nom se référant à son panneau central : *Le Mariage mystique de sainte Catherine*.

Voici un petit résumé de la vie de sainte Catherine d'Alexandrie, principalement rapportée dans un écrit du XIII^e siècle : *La Légende dorée* de Jacques de Voragine.

Sainte Catherine vécut au IV^e siècle et fut une des grandes vierges et martyres du début du christianisme. De Voragine raconte qu'elle était très instruite, malgré son jeune âge, et appartenait à une noble famille. Un autre écrivain du XIII^e siècle met dans sa bouche ces paroles : « *Je suis la descendante de l'illustre roi Costos. On m'appelle Catherine. J'ai étudié les langues, exploré toute la science des philosophes et des poètes. Mais j'ai compris : ce ne sont que vanités ! Alors, j'ai suivi mon Seigneur Jésus-Christ. Je n'épouserai que mon Dieu !* »² Un jour, elle eut l'occasion d'échanger avec l'empereur Maximin II Daïa, qui fut très impressionné par sa sagesse et ne réussit pas à y trouver de parade. Il décida alors de convoquer contre elle cinquante doctes personnages pour la convaincre que sa foi était stupide. Mais elle les fit taire par la pertinence de ses argumentations, et même, les convertit. L'empereur, séduit par sa beauté, lui proposa le rang de deuxième concubine, après la reine. Face à son refus, il se laissa emporter par la violence. De Voragine raconte qu'il la fit dévêtir, frapper à coups de croc de fer et emprisonner dans un cachot, sans nourriture ni lumière, pendant douze jours pendant lesquels lui-même s'absenta. Durant ce temps, la reine et de nombreux soldats furent témoins du fait que des anges venaient panser les plaies de la jeune fille et qu'une colombe lui apportait de la nourriture. Émerveillés, ils se convertirent. Mais, dès le retour de l'empereur, ces soldats furent mis à mort. Le despote tenta de nouveau de corrompre sainte Catherine, mais elle s'y opposa encore en lui disant : « Le Christ est mon Dieu, mon Amour, mon Berger et mon Époux unique ». Fou de colère, il fit construire quatre roues entourées de scies et de clous, pour lui déchiqueter le corps. Mais, à la prière de la vierge, une intervention divine disloqua cette machine. L'empereur finit par faire décapiter la jeune fille qui mourut martyre à dix-huit ans, en 312.

Le prénom de Catherine vient du mot syriaque signifiant « couronne ». Ce nom lui aurait été donné post-mortem, pour signifier, comme le dit saint Jérôme, qu'elle remporta la triple couronne de la virginité, de la science et du martyre. Son culte se répandit principalement au Moyen Âge ; elle apparut notamment à sainte Jeanne d'Arc. Il reste encore bien vivant au monastère situé au pied du Mont Sinaï où se trouve son corps, déposé là par des anges et découvert par un ermite autour du IX^e siècle.

Le thème du mariage spirituel de sainte Catherine d'Alexandrie, repris ici par Hans Memling, est très fréquent dans la peinture du XV^e siècle. Selon la tradition, elle a vécu cette expérience mystique avec l'Enfant-Jésus au cours d'un songe ; devenant, dès lors, épouse du Christ.

J'ai aimé contempler le détail présenté ci-dessus. Ce que je trouve très beau et interpelant est l'expression du visage de l'ange, en contraste évident avec ceux des personnes mises en avant : l'Enfant-Jésus et sainte Catherine. L'ange est ici comme le révélateur de ce qui se passe au fond des âmes. C'est comme s'il avait reçu la mission d'exprimer des sentiments tellement puissants qu'ils dépassent les capacités humaines d'expression. Je trouve son regard captivé et son sourire d'une très grande beauté. Il jubile ! Sa musique est toute en harmonie avec le geste si délicat et intense de l'Enfant-Dieu.

¹ Cf. <http://www.gja.fr/2024/04/retable-des-deux-saints-jean-saint-jean-baptiste.html> et <http://www.gja.fr/2024/07/retable-des-deux-saints-jean-l-apocalypse.html>

² « La Passion de sainte Catherine », poème de Aumeric, moine au Mont-Saint-Michel.

En prenant un peu de recul, voici la scène que l'on découvre :



Hans Memling, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, entre 1474 et 1479, Musée Memling, Bruges – panneau central

J'ai pris alors le temps de m'attarder sur les autres regards. Tous sont baissés. La Vierge Marie, au centre, et sainte Barbe³, à droite, regardent chacune vers un livre, qui m'évoque la Bible. Saint Jean-Baptiste, debout à gauche, semble regarder l'Enfant ; et saint Jean l'évangéliste, à droite, peut-être le calice qu'il tient en main, ou bien le livre de sainte Barbe. L'ange portant le livre de la Vierge Marie a le regard fixé dessus. Il n'y a aucun échange de regards, et cela me frappe. Tous les visages, en dehors de celui de l'ange jubilant, sont sobres ; presque sans expression ; graves, peut-être. Les trois visages féminins se ressemblent grandement, je trouve, ainsi que les visages des deux saints Jean. Les attributs sont fort différents et chaque personnage est bien identifiable, mais ces regards fixés sur l'essentiel (sur Jésus ou sur sa Parole) et ces visages sans singularités, qui ne ramènent pas à eux-mêmes, m'évoquent une grande intériorité. Chacun est pénétré par l'importance de ce qui se passe, empli d'une sainte crainte.

Voici enfin le triptyque tel qu'il se présente dans son intégralité, les deux panneaux latéraux ouverts :



Hans Memling, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, entre 1474 et 1479, Musée Memling, Bruges

³ Sainte dont vous pouvez découvrir l'histoire dans un précédent article sur « *Que J'éveille l'Aurore !* » : <http://www.qja.fr/2023/09/la-madone-sixtine.html>

Certains éléments, sans doute anodins, créent une forme d'unité dans cette œuvre foisonnante que l'on pourrait peut-être qualifier « d'éparpillée ». Je n'en relèverai que deux. D'abord, les tissus damassés (originaires de la ville de Damas, capitale de la Syrie), qui revêtent l'ange et sainte Catherine d'Alexandrie, se retrouvent également sur les deux panneaux latéraux et au centre, derrière la Vierge Marie (que j'ai trouvée d'une grande beauté !) Ensuite, les pierreries et perles des couronnes de sainte Catherine et de la Mère de l'Enfant, ainsi que celles du diadème de sainte Barbe, sont semblables à celles qui viennent border le vêtement de la Vierge Marie ; on en retrouve aussi quelques-unes sur le panneau de gauche.

Si vous souhaitez regarder cette œuvre davantage dans le détail, vous trouverez à cette adresse une très bonne numérisation : <https://closertomebling.be/fr/%C5%93uvres-d-art/retable-de-saint-jean>

Lucie

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !